LA
PREMIERE GUERRE MONDIALE

DANS LES COMMUNES
DU R.P.I.

Les enfants de 2018 ont-ils conscience de ce qu'il s'est passé dans leur village cent ans plus tôt ?

Le 11 novembre 1918, sortant d'une guerre effroyable ayant fait plus de dix-huit millions de morts dans les différents camps (militaires et civils) , et plusieurs dizaines de milliers de blessés et de mutilés, les habitants de Boisdinghem, Bouvelinghem, Quercamps, ainsi que ceux des 36000 autres communes sont partagés entre la joie incommensurable de la Victoire... et la profonde tristesse d'avoir perdu un papa, un mari, un fils...

C'est pourquoi les enfants de 2018 doivent savoir..

BOISDINGHEM

La Commune de Boisdinghem ne possède pas de Monument aux Morts mais deux plaques commémoratives des guerres 1914-1918 et 1939-1945 (victimes civiles)
Le marbrier ayant conçu les plaques est l'entreprise DESCHAMP de Fruges.

Texte de l'épitaphe :

1914-1918
La paroisse de BOISDINGHEM
A ses fils morts pour la France

NOM	Prénoms (prénom usuel)	Date et lieu de naissance	grade	Date de la mort	Mort pour la France	Cause de la mort
DUVIVIER	Henri-Gustave-Joseph	22 avril 1892 à Mentque-Nortbécourt.	Soldat de 2ème classe au 18e bataillon de chasseurs à pied, matricule 397, recrutement St-Omer.	22 août 1914	à Bellefontaine (Belgique)	tué à l'ennemi)
OBATON	Louis-Joseph,	8 novembre 1885 Boisdinghem	Vicaire à Notre-Dame à Calais,soldat de 1ère classe au 201e régiment d'infanterie 22e compagnie	24 septembre 1914	à Reims (Marne)	hôpital civil, des suites de ses blessures [le monument indique la mort au 08/08/1914]
GRESSIER	Henri-Louis-Joseph	5 août 1882 Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 16e bataillon de chasseurs à pied, matricule 3407, recrutement St-Omer	Le 30 octobre 1914	à Ramscapelle (Belgique)	tué à l'ennemi

VENACQ	Léopold-Alfred-Joseph	29 juin 1882 Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 16e bataillon de chasseurs à pied, matricule 3406, recrutement St-Omer	11 novembre 1914	à Wyschaëte (Belgique)	tué à l'ennemi [transcription à Lumbres le 20/07/1920]
MARTEL	Gustave-Léon-Félix.	2 janvier1892 Boisdinghem	Sergent au 120e régiment d'infanterie 9e compagnie, matricule 495, recrutement St-Omer	1er octobre 1914	à Sainte-Ménehould (Marne)	ambulance 8, blessures
GRESSIER .	Casimir-Jules-Parfait	9 octobre 1883 Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 1er régiment d'infanterie, matricule 1515, recrutement St-Omer.	9 janvier 1915	à Beauséjour (Marne)	tué à l'ennemi [transcription à Mentque-Nortbécourt le 12/05/1921]
FAYOLLE	Jules Désiré Joseph	31 octobre 1892 à Boisdinghem	2e classe 151e RI matricule 403	5 mars 1915	Hôpital Domérique Ste-Ménehould (Marne)	Suite de blessures de guerre
DUBOIS	Ferdinand Elisée Joseph	12mars 1876 Boisdinghem	Soldat 208e Régiment d'infanterie recrutement 3150 St-Omer	21 février 1916	À Douaumont (Meuse)	Tué à l'ennemi
MESMACQUE	Edmond-Henri-Joseph	12/06/1895 Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 110e régiment d'infanterie, matricule 300, recrutement St-Omer	28 février 1916.	à Douaumont (Meuse),	disparu

TETART	Désiré-Louis-Joseph	03/06/1890 Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 43e régiment d'infanterie, matricule 1049, recrutement St-Omer	18 avril 1917	à Craonne tranchée du Moulin (Aisne),	tué à l'ennemi d'une balle à la tête)
TAVERNE	Emile-Charles-Joseph	03/0/1887 Boisdinghem	Canonnier au 117e régiment d'artillerie lourde, matricule 547, recrutement St-Omer	21 mars 1918	Le 02/03/1918 à Héricourt (Haute-Saône)	hôpital maladie (méningite cérébro-spinale

On peut trouver quelques différences entre les dates inscrites sur la plaque commémorative et les fiches matricules des soldats.

L'erreur peut provenir de l'Armée ou de l'Etat civil communal.
(Pour ma part, j'ai gardé la date portée sur la fiche de déclaration)

En 1919, répondant à la circulaire de l'Evêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, de documenter l'histoire locale de la Grande Guerre dans le cadre des Conférences ecclésiastiques d'après guerre, **l'abbé Delmotte, curé de Boisdinghem**, établit sa conférence sur la vie de ses paroissiens pendant la guerre et leur ferveur religieuse.

Ce témoignage, rédigé en 1919 sur trente pages manuscrites, est conservé aux Archives du diocèse d'Arrassous la cote 6 V 107.
En voici quelques extraits choisis...

La Grande Guerre

Août 1914

Comme pour toutes les paroisses de France ce fut un jour bien triste que la mobilisation générale où l'on vit partir tous les hommes en état de porter les armes. L'on était si uni, si tranquille chez nous. La paix, la vie de famille, les travaux champêtres l'observation des préceptes religieux formaient tout le bonheur des habitants de Boisdinghem.

L'isolement avait préservé le pays des plaisirs malsains et la foi peut-être un peu endormie n'en était pas moins réelle et se manifestait en maintes circonstances solennelles. Cependant tous fils de noble France, l'ordre de mobilisation les atteignait, et nul ne songea à se soustraire à cette obligation sacrée. Ils savaient tous que c'était là un devoir auquel ne peut se soustraire aucun Français et un bon chrétien. (...)

Ceux qui bravement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie a dit le poète. Et nous disons : ceux qui bravement et chrétiennement luttent et meurent pour la patrie ont droit que dans cet historique de la guerre leurs noms figurent glorieux. Ce sont d'abord les soldats de l'action : Jules Fayolle, Gustave Duvinier, Arthur Gressier, Alexandre Léger, Émile Benelaert ; puis la longue liste des hommes de 18 ans à 48 ans, qui partent tous pour défendre leur pays et en Belgique, sur la Meuse dans les Vosges, à la Marne, sur l'Yser, en Champagne, à Verdun, aux Dardanelles, en Serbie, partout notre petite paroisse voit ses enfants courir les plus grands dangers, mourir sur les champs de bataille. Hélas, la souffrance est le lot de ce monde. (...)

Gustave Duvivier *était soldat à Longuy. La guerre éclate et les hordes teutonnes envahissent la Belgique et le Luxembourg, foulent aux pieds le sol de France et accablent de leurs obus la forteresse de Longuy ! Que sont devenus les glorieux combattants ? Gustave Duvivier depuis ce temps n'a plus donné de ses nouvelles. Est-il un des premiers dont le sang généreux ait coulé pour la patrie ?*

Henri Gressier *était père de famille il avait gros coeur de quitter sa famille, mais était parti résigné quand même, et son épouse et ses enfants chaque jour demandaient à Dieu son retour. Dieu ne l'a pas permis. Henri dans les derniers jours d'octobre 1914 quitte le dépôt et arrive à Ypres, à peine sur le champ de bataille une balle le frappe en pleine tête. C'était la deuxième victime de Boisdinghem.*

Bientôt après l'on apprend la mort de son frère ***Casimir Gressier****. Il laisse une veuve et deux enfants.*

En mars 1915, nouvelle victime, la 4e. ***Jules Fayolle****, 24 ans, est blessé grièvement, transporté dans une ambulance, il meurt des suites de ses blessures. Jeune homme d'un excellent caractère, bon chrétien, toujours assidu aux offices, fils soumis et travailleur, il avait l'estime et l'affection de tous. Il est mort comme il avait vécu, en chrétien. Boisdinghem perd en lui un de ses meilleurs enfants.*

Avec les terribles assauts de Verdun, notre petite paroisse éprouve de nouveaux deuils, elle est cruellement frappée dans la perte d'un père de famille et d'un jeune homme de 19 ans. Dans le fort de Douaumont bouleversé par les obus énormes des canons allemands. ***Joseph Dubois*** *se trouvait avec ses camarades comme eux assourdi, étourdi, par cette avalanche d'obus, il résistait quand même d'après l'ordre donné. Soudain une explosion plus violente plus terrible que toutes les autres tue ses camarades et l'engloutit lui- même sous les décombes, peut-être que sans l'arrivée des Allemands on aurait pu le sauver ; mais devant le nombre, nos troupes devaient reculer et notre pauvre paroissien resta enseveli dans la tranchée. (...)*

Dans le même temps dans la même bataille un autre enfant de Boisdinghem tombait frappé d'une balle au front. ***Edmond Mesmaque*** *avait 20 ans, doux et timide... ; fils soumis et affectueux, il était le soutien et l'espoir de ses vieux parents. Hélas, appelé avec sa classe, son sort fut vite réglé le 28 janvier 1916 à Verdun. Je le vois encore lors de sa permission.*

Il ne pouvait se séparer de son pasteur et le priait de se souvenir de lui dans ses prières. Ses lettres étaient empreintes du même esprit de foi. Dieu le trouva digne de son paradis et l'envoya au ciel en lui épargnant trop de souffrance.

D'autres enfants dont Boisdinghem fut le berceau et que dispersèrent les évènements de la vie ont aussi payé de leur sang la dette à la patrie en montrant partout les mêmes principes de foi. Voici les noms. L'Abbé ***Louis Obaton. Gustave Martel.***

Les habitants de Boisdinghem surent aussi se montrer courageux, actifs, et suppléer par le travail à la pénurie de main d'oeuvre. Chacun chez nous se sentit solidaire des autres ; on comprit mieux que jamais que le village était une seule famille, et chacun eut à cœur d'aider son voisin dans ses récoltes, si bien que le travail, grâce à la bonne volonté de tous, ne souffrit presque pas du départ des mobilisés. Le riche prêta sa moisonneuse et ses chevaux, le pauvre y alla de ses bras ... (...)

Boisdinghem remplit son devoir en toutes circonstances, quand pour assurer au pays une réserve de fonds assez grande on invite chaque Français à verser son or au trésor public. Chacun souscrit son devoir, les bas de laine se délièrent et l'or péniblement amassé passa dans les caisses du trésor, leur pasteur leur avait conseillé et tous en avait reconnu la nécessité.

Si donc les cœurs saignent de l'absence des êtres chers, si l'annonce de nouveaux deuils met une ombre partout, le village tout entier n'en reste pas moins vaillant, il sait comprendre ses devoirs dans cette longue et pénible guerre, et il a à coeur de les remplir tous sans défaillance.

Depuis que les armées anglaises arrivent nombreuses, notre paroisse en a presque toujours à herbéger et s'acquitte consciencieusement de ce nouveau devoir. L'Anglais allié trouve chez nous un chaleureux accueil. (...)

UN TERRAIN D'AVIATION A BOISDINGHEM !

Boisdinghem avons-nous dit plus haut est un point culminant, 292 mètres au-dessus de la mer. Au sud vers Acquin, presque à la sortie du village, le terrain devient en pente rapide et abrupte vers le trou qui est la vallée où est blotti Acquin. Mais à la sortie nord-est du village, entre la route de Moringhem et de Zudausques, s'étend une bande de terrain plat, c'est un véritable petit plateau qui domine tous les environs, les pentes même de ce plateau sont légères, si bien que ce terrain se prête bien aux évolutions des avions. Les Anglais songèrent donc à y installer un champ d'aviation destiné au service des renseignements et surtout à la protection de l'État-Major britannique installé à Saint-Omer. Durant bien des mois, Boisdinghem connut une animation inaccoutumée. Les chemins qui jusque là ne connaissaient que le poids des chariots chargés de recueillir les récoltes de nos champs, furent affreusement défoncés par les lourds camions qui apportaient des scories de charbons, des planches, des toitures etc.

Les ouvriers anglais arrivèrent nombreux pour l'exécution des travaux. Des baraquements furent installés à la sortie nord-est du village, dans les pâtures de M. Duhamel. Les scories furent éparpillées sur les champs de Monsieur De Mindenville et Monsieur Decroix, pour faciliter le roulement des avions.

Des hangars furent bâtis pour abriter les oiseaux de guerre puis ceux-ci s'amenèrent par la voie des airs avec leur pilote et leur observateur.

Boisdinghem avait un champ d'aviation et pouvait être fier de rendre service à son pays par sa seule position et pouvait en être fier : car n'était-ce pas un danger permanent que cette installation ? N'allait-elle pas attirer sur leur tête la colère des Taubes, et sur leurs maisons le triste ravage des bombes ?

Pendant quelque temps les avions évoluèrent à tout instant au-dessus du pays, suscitant la curiosité de tous les habitants. Mais pour des raisons de nous inconnues, peut-être par suite du départ de l'état-major anglais, le champ d'aviation fut reconnu comme de peu d'utilité. Aussi en quelques semaines, les aréoplanes prirent leur vol pour un champ d'aviation plus favorable et Boisdinghem retrouva pour un moment son ancienne monotonie que seuls troublent le passage des troupes qui prennent chez nous un repos bien mérité.

Années 1916-1917-1918

Les jours les mois les années s'écoulent, sans qu'une solution intervienne : les armées restent en présence, les combats continuent acharnés et violents : au loin le canon gronde toujours et vient réveiller les échos de Boisdinghem. La lenteur des évènements force chacun à organiser une nouvelle vie dans la guerre, l'angoisse et l'inquiétude des premiers jours l'amollisent, on s'habitue à cette absence des êtres chers. (...)

Aussi on s'habitue à l'absence des êtres chers, on trouve dans ses occupations une distraction aux sombres pensées qui accablaient les âmes aux premiers mois de la guerre. Il semble que la providence qui a protégé les absents depuis si longtemps doive les protéger jusqu'au bout.

(...)

Dans les troupes de passage, les paroissiens trouvaient parfois aussi des exemples de vive piété : ces catholiques anglais assistaient à la messe dans une attitude respectueuse recueillie, s'approchant de la Sainte Table avec une piété édifiante. Parfois les aumôniers venaient dire leurs messes en notre petit église, réussissaient autour d'eux leurs fidèles, leur faisaient une allocution bien écoutée, donnaient la Sainte Communion. Mais si l'aumônier ne pouvait venir, les soldats assistaient à la messe paroissiale et leur piété était remarquée de tous.

Une cérémonie touchante eut lieu dans notre église. Ce fut le baptème d'un protestant converti à notre religion, j'ai beaucoup regretté que l'aumônier ne parlât pas français, je lui aurais demandé qu'elles étaient les raisons qui avaient amené la conversion de ce soldat et j'aurais été heureux de les relater ici.

Pour répondre au désir exprimé par Monseigneur[2] nous donnons ci-dessus la statistique des mobilisés, des blessés, des morts et des décorés de notre paroisse de Boisdinghem.

Mobilisés

35 hommes de Boisdinghem ont été appelés à défendre notre Patrie.

Jules Decroix maire de Boisdinghem, Gaston Tropot, Edmond Dubois, Charles Dervilde, Aimable Vieillard, Alfred Gressier, Henri Héduy, Louis Cétart, Henri Gressier, Casimir Gressier, Aristide Leullieux, Arthur Gressier, Jules Fayolle, Henri Vénacq, Léon Dubois Baude, Léon Dubois, Auguste Dubois, Louis Héduy, Alexandre Léger, Achille Dubois, Gaston Verrardt, Louis Breton, Joseph Dubois, Gaston Bodart, Victor Mahieu, Marcelin Taverne, Ovide Delobelle, Ovide Mesmaque, Edmond Mesmaque, Émile Bavelaer, H. Sohiliaque, Joseph Laliane, Gustave Duvivier, Marcel Duvivier, Joseph Fayolle.

Morts au Champ d'Honneur

Jules Fayolle. *Après avoir été blessé deux fois est mort à l'hôpital Ste Menehoulde le 5 mars 1915.*

Henri Gressier. *Henri Gressier tué le 30 octobre 1914 à Rianscapelle.*

Casimir Gressier. *Casimir Gressier tué face à l'ennemi à la ferme du Beauséjour le 9 Janvier 1915.*

Joseph Dubois. *Joseph Dubois tué le 28 février 1916 au fort Douaumont.*

Edmond Mesmaque. *Edmond Mesmaque, 110e d'infanterie, a été frappé d'une balle au front près de Verdun vers la fin de février 1916.*

Louis Tétart. *Louis Tétart soldat au 43e d'infanterie tué le 18 avril 1917.*

Gustave Duvivier. *Gustave Duvivier disparu en 1914 à Longuy.*

Leopold Venacq. *Léopold Venacq disparu en Belgique en 1915.*

<u>Les Décorés</u>

Dubois Baude

Maréchal de Logis Dubois Baude.

Motif de la citation : « Chef de prière ayant toujours fait preuve à tout moment du plus grand sang froid. Croix de Guerre. Aux armées le 20 octobre 1918 ».

Dubois Léon

2e canonnier conducteur n° 15217 2e groupe 6e batterie

Motif de la citation : « Au cours de la bataille du 2 mars 1916 s'est fait remarquer par son sang froid au cours d'un ravitaillement en munitions qu'il a dû effectuer d'urgence sous de très violentes rafales d'obus de gros calibres". Croix de Guerre.

Joseph Fayolle

Grade Cavalier

Motif de la citation : « Grenadier calme et brave a le 9 juin 1918, ayant échappé à l'ennemi qui l'entourait, a repris position aussitôt dégagé, protégeant une équipe de J.M. A contribué beaucoup à arrêter la progression Allemande permettant aux unités libres à côté de lui de se reformer pour reprendre le combat au loin. Croix de Guerre ».

Joseph Laliaux

1ère citation : "Très bon et très brave chasseur 2 fois blessé. Croix de Guerre. ».

2e citation : « Joseph Laliaux d'une audace et d'un entrain remarquable. Le 20 mai a protégé le repli de ses camarades et ne s'est replié lui-même que pas à pas sur la nouvelle position finie. Croix de Guerre. Cormier ».

Louis Breton

Breton Louis soldat de 2e classe à la 19e compagnie. Soldat énergique et dévoué s'est courageusement conduit à l'attaque du 4 septembre 1916 et a contribué à la prise de plusieurs mitrailleuses.

Croix de Guerre.»

*Deux soldats de Boisdinghem sont allés en Serbie au secours de ce petit pays. Ce sont **Henri Soniliacque** et **Alexandre Léger**, ce dernier revenait du Maroc et connut la terrible retraite de Serbie et dû traverser le Vardor à la nage pour se sauver et y attrapa les fièvres.*

Avant de clore cette histoire de la Guerre nous allons raconter brièvement les évènements qui ont marqué les dernières années. Et d'abord le champ d'aviation abandonné un moment redevient bientôt très important, il fut même considérablement agrandi..

...De nouveaux hangards furent construits et de nombreux avions y furent amenés ! Chaque jour ces avions partaient pour le front faire des reconnaissances nombreuses. Souvent, hélas, des aviateurs partaient qui ne revenaient plus, abattus par les obus ennemis ou victimes d'un accident !

Les avions étaient aussi chargés de la défense de Saint-Omer contre les oiseaux Boches très actifs aussi, et qui chaque nuit venaient laisser tomber leurs bombes sur Saint-Omer et la région voisine. Tout ceci n'était pas sans danger pour notre petit pays et ses habitants.

Le champ d'aviation ne devait-il pas attirer la colère des Allemands ! N'était-il pas exposé aux bombes ? Bien des fois les avions de nuit passèrent au-dessus de notre petit village. Les moteurs ronflaient, sinistres et lugubres dans la nuit, jetant partout la terreur, des bombes tombaient dans les villages voisins.

Boisdinghem fut toujours épargné. Des troupes de passages vinrent continuellement cantonner dans notre village, régiments reformés par des renforts et qui faisaient une petite escale avant de repartir dans la fournaise, graves et recueillis. On lisait dans leurs yeux cette appréhension du départ, ce cauchemar des tranchées. Parfois aussi c'étaient des troupes qui revenaient de la bataille, troupes décimées épuisées, soldats heureux d'en revenir, mais conservant encore dans les yeux l'effroi des jours terribles passés dans les tranchées. Ils se reposaient des jours, quinze jours quelquefois plus, attendaient de nouveaux renforts.

Aussi s'installaient-ils dans les maisons, et il s'établissait entre eux et l'habitant une certaine familiarité. On savait bien leur courage, leurs mérites, la pénible vie qu'ils menaient, on avait à cœur de leur faire oublier un peu leur isolement, la séparation de leurs familles, la triste vie militaire. (...)

Une fois même Boisdinghem eut la visite du Prince de Galles. C'est un évènement assez important pour le rappeler ici. Une partie de fott Ball (football) était organisée dans la pâture voisine du presbytère, et le prince assista à cette partie. Les Alliés eurent aussi l'intention d'installer un poste de TSF au clocher de Boisdinghem. De nombreux afficiers montèrent et examinèrent les campagnes environnantes, puis le projet fut abandonné.

Une des conséquences les plus dures de la guerre fut la vie chère, la hausse exagérée des denrées, due en partie à la crise des transports, en partie à une honteuse spéculation. Boidinghem souffrit aussi de cet état de chose, mais moins cependant que les habitants des villes. La plupart des habitants sont en effet cultivateurs et trouvent chez eux leur nourriture, ils sont producteurs et naturellement ils profitent de la hausse des prix. La présence des Anglais leur permit aussi de réaliser d'appréciables bénéfices.

Aussi, malgré l'absence des hommes, Boisdinghem s'est enrichi pendant la guerre, leur générosité du reste si manifeste, aussitôt à la quête du denier du culte, chacun a doublé son offrande et le produit de la quête s'élève cette année à 500 pour une population de 170 habitants. Cependant tout le monde ne profite pas de cette vie chère, les ouvriers, peu nombreux heureusement, vivent péniblement.

Boisdinghem comme chaque commune de France eut sa carte d'alimentation : aux fermiers on enleva leurs blés, ne leur laissant que le srtict nécessaire pour passer l'année. Ceux qui ne faisaient pas leur pain, eurent la carte de pain et souvent ce pain était bien mauvais, les farines n'étaient pas de bonne qualité. On manquait de levure et on devait manger un pain lourd et indigeste. Restriction sur le sucre, chaque mois on distribuait une livre de sucre par personne. Tout le monde d'ailleurs comprenait la nécessité de ces restrictions et les acceptait facilement. C'était leur devoir s'ils voulaient contribuer à la victoire.

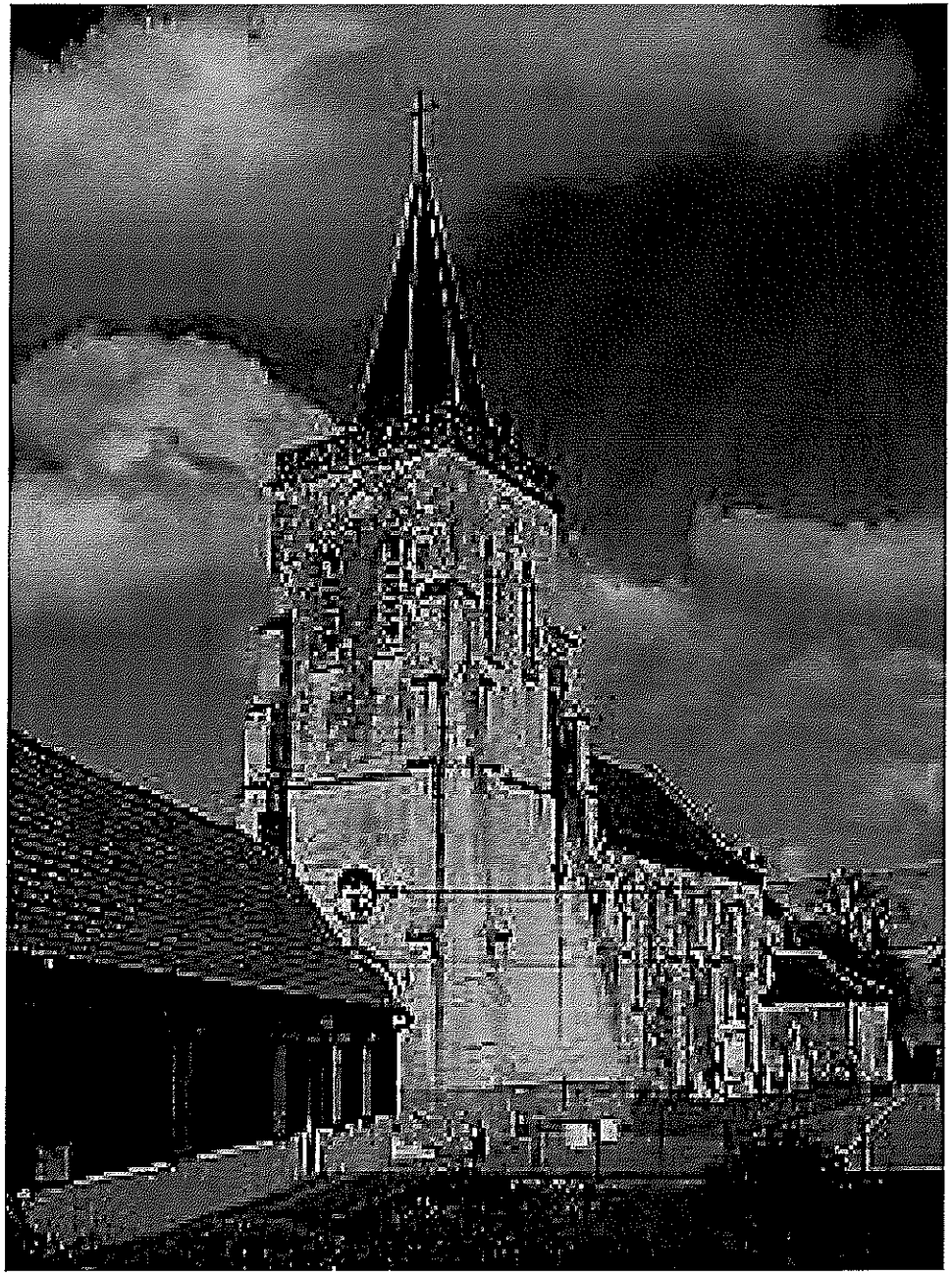
Année 1918

La dernière année de la guerre, l'année 1918 fut pour nous, dans les premiers mois, pleine d'inquiétude et de tourments. (...)

Puis ce fut la grande joie à la signature de l'armistice. La cloche de Boisdinghem annonça joyeusement qu'enfin les hostilités avaient cessé, que les hommes avaient fini de s'entretuer, que l'Entente triomphait de ses ennemis barbares C'était la victoire du droit.

L'armistice fut suivi de la démobilisation. Les paroissiens reviennent à leurs foyers, heureux de recouvrer la liberté et la tranquilité : heureux de vivre en famille entourés de l'affection des leurs, comprenant tout le prix du bonheur."

A. Delmotte
Curé de Boisdinghem »



Bouvelinghem

Quelques années après la Grande Guerre, Bouvelinghem était l'une des communes du Pas-de-Calais à ne pas encore posséder de Monument dédié aux soldats morts sur les champs de bataille. Seule une plaque posée dans l'église "par les soins du clergé et payée par la charité privée" rendait hommage aux Morts pour la France. C'est pourquoi le Préfet du Département, au début le l'année 1921, interrogea le maire de l'époque Monsieur Devignes sur les raisons de cet oubli... La réponse ne se fit pas attendre. Par lettre du 23 février de la même année, le maire répondit que la plaque avait été posée "par les soins du Clergé et payée par la charité privée" , que la municipalité n'y avait "pris aucune part", que "d'un autre côté, elle avait envisagé l'érection d'un monument mais après l'avis du conseil municipal ladite plaque avait été jugée suffisante pour les raisons suivantes : Parmi les dix morts pour la Patrie, quatre familles seulement n'ont pas quitté la commune et dont deux sont indigentes. Les deux autres, l'une est enfermée dans un asile d'aliénés et l'autre s'est remariée. Il n'y a donc rien à compter sur une souscription et à moins que la subvention départementale ne soit très importante, la Commune ne pourrait prendre la charge d'une pareille dépense". Une façon bien étrange de considérer les soldats morts pour la France, et leur famille !

Le nouveau Maire élu le 19 mai 1929 aura une toute autre démarche ! Lors de la séance du 13 avril 1930, le conseil municipal, présidé par le nouveau maire Jules COURTAT "considérant que seule une plaque apposée à l'église rappelle aux habitants les noms de ceux qui sont morts pour la France, que seule également dans le canton la commune ne possède pas de monument aux Morts, que par suite de la situation financière, la commune peut en élever un, que le sacrifice de ses Enfants appelle l'attention de tous, est d'avis d'élever, entre l'école et l'allée du cimetière, un Monument qui portera les noms des Enfants de la commune morts pour la France."

La dépense nécessaire sera prélevée sur le budget additionnel et s'il le faut sur une contribution volontaire des habitants.

Une maquette est rapidement demandée à Monsieur FASQUELLE, de Licques, qui présente son projet lors de la réunion du 18 mai suivant !

Le Conseil accepte la proposition à l'unanimité, et précise :

"En ce qui concerne les inscriptions, celles de "Morts pour la France pendant la guerre 1914-1918" se fera sur la face de la pyramide qui regarde la route. Sur l'une et l'autre des faces latérales seront inscrits ceux qui sont décédés des suites de la guerre et dont les familles demanderont les inscriptions."

L'inauguration a lieu le dimanche 27 juillet. Il est fait appel à des sociétés environnantes; une commission doit dresser le programme de la "fête"... Malheureusement, nous n'en savons pas plus sur le déroulement de la cérémonie. Les Bouvelinghemois

durent être nombreux autour du Monument pour rendre hommage à leurs enfants que cette guerre terrible leur enleva un jour...

Le 18 janvier 1931, le Maire Jules COURTAT convoque à nouveau les conseillers municipaux. A l'ordre du jour est inscrit, entres autres sujets, le règlement des comptes du monument aux Morts. Le Maire expose donc un compte rendu des opérations concernant l'érection du Monument.

Les comptes sont adoptés par cinq voix contre une.

Le marbrier est M Fasquelle de Licques
Texte de l'épitaphe :

Bouvelinghem
à ses enfants
morts pour la France

Les inscriptions sur le monument reprennent les noms et prénoms des soldats de la commune morts pendant la guerre 1914-1918, où des suites de blessures, juste après la guerre.

"Sont morts pour la Patrie"

Joseph COURTAT
Médéric COURTAT
Henri REBERGUE
Joseph REMY
Arthur DELOBEL
Emile TAVERNE
Fernand LUGUET
Achille TALEUX
Auguste PILLIER
Edmond PILLIER

"Victimes de la guerre"

Edouard CONIA
Constant DEHACQ
Alfred ROUSSEL
Joseph ROUSSEL
(sur la face est)
Henri DELMAIRE
Alfred REBERGUE
Désiré REBERGUE
(sur la face sud du monument)
Auguste FAVIERE
(sur la face ouest)

Sur la plaque qui se trouve dans la nef de l'église, (en entrant à gauche) l'âge ainsi que le lieu de décès de chacun de ces soldats est repris. Mais les responsables de l'époque n'ont tenu compte que des "Morts sur le champ de bataille".

Aussi, le Conseil municipal a réparé cet oubli en 1930... et sur le monument, ont été ajoutés les noms des hommes décédés après la fin de la guerre, des suites de leurs blessures.

Après quelques recherches dans l'état civil communal, on pourra y ajouter quelques informations. Malheureusement Certaines personnes n'étant ni nées ni décédées à Bouvelinghem, on n'en retrouve nulle trace dans l'état civil.

COURTAT Joseph né 18 août 1878 à Clerques.
Mort le 15 novembre 1914 à Nieuport Belgique
corps reconnu par les autorités à Malo les Bains
femme veuve avec 4 enfants en bas âge...

NOM	Prénoms (prénom usuel)	Date et lieu de naissance	classe	Date de la mort	Age au décès	Mort pour la France	Cause de la mort
COURTAT	Léon Charles Joseph	18 août 1878 à Clerques	soldat au 6e régiment d'Infanterie matricule 2944 St-Omer	15 novembre 1914	38	Nieuport (Belgique)	Tué à l'ennemi
COURTAT	Médéric Joseph	7 décembre 1880 à Clerques	soldat 2e classe au 208e R.I. Matricule 2539 St-Omer	16 septembre 1916	36	Tranchées deLihons (Somme)	Tué à l'ennemi
REBERGUE	Henri Joseph Désiré	15 décembre 1893 à Bouvelinghem	Caporal au 110 R.I. Matricule 725 St-Omer	21 septembre 1916	23	Ambulance 5/1 à Etinehem (Somme)	Blessures de guerre

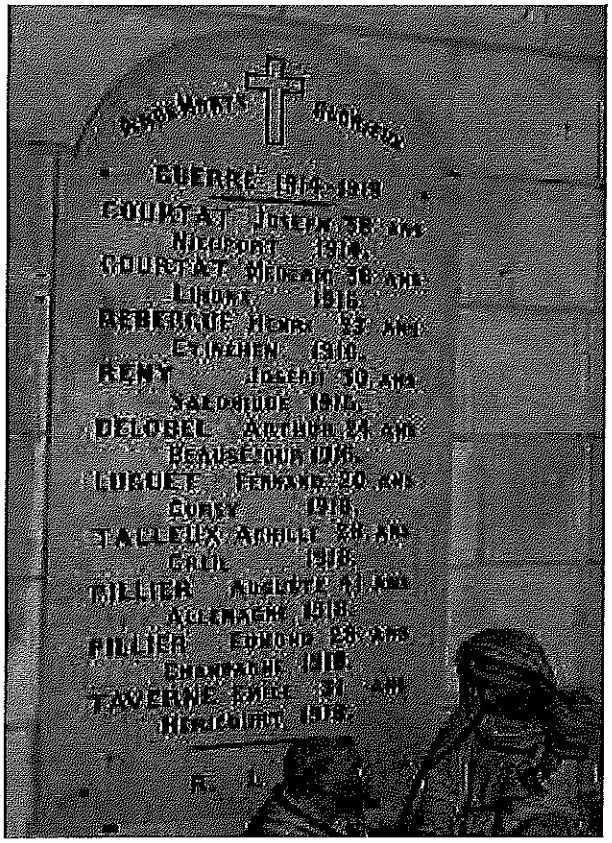
REMY	Joseph Florimond Claude ???	6 juin 1886 À Coulomby	2e classe au 5e escadron du train	29 septembre 1916	30	Hôpital n°1 Zeitenlik Thessalonique (Grèce) (décès transcrit à Zutkerque)	Maladie contractée en service paludisme anémie
DELOBEL	Arthur Léon Joseph	8 octobre 1891 à Bouvelinghem	Soldat au 84 e RI matricule 1654 Béthune	16 février 1915 (ou 1916?)	24	Au combat de Beauséjour (Marne)	Tué à l'ennemi
LUGUET	Fernand Désiré Rémi	31 juillet 1898 à Bouvelinghem	soldat 2e classe au 233e R.I. 1162	11 juin 1918	20	Ravin de Cutry à Corsy (Aisne)	Tué à l'ennemi
TALLEUX	Achille Joseph Arthur	12 juillet 1890 à Bouvelinghem	soldat 2e classe 8e escadron du train	13 octobre 1918	28	Hôpital complémentaire d'armée n°41 à Creil (Oise)	Suite de maladie contractée en service
PILLIER	Jules Joseph	27 juillet 1877 à Coulomby	301e R.I. artillerie lourde , matricule 3191 St-Omer	23 octobre 1918	41	camp de prisonniers de Crossen sur Oder Schwiebas	Maladie contractée en captivité
PILLIER	Louis Joseph Edmond	9 avril 1890 à Coulomby	Soldat au 301e RI matricule 1072 St-Omer	23 octobre 1918	28	Ambulance 1/8 Villers Daucourt Marne	Maladie en service commandé
TAVERNE	Emile Charles Joseph	3 juin 1887 à Boisdinghem	Canonnier au 117e régiment d'artillerie lourde matricule 547 St-Omer	2 mars 1918	31	Hôpital 21 À Héricourt (haute Saône)	Maladie en service commandé méningite cérébro spinale

Monument construit sur la Place de l'église.

Plaque aux morts de la paroisse.

Dans l'église Notre-Dame de l'Assomption, on trouve une plaque aux morts de la Grande Guerre :

"*A Nos glorieux Morts. Guerre 19143-1919. RIP*"



UN EPISODE INSOLITE EN 1918 !

Bouvelinghem, comme de nombreuses communes du Nord de la France, eut à subir, plus ou moins durement, les conséquences de cette guerre : bombardements, réquisitions, ... et stationnement de soldats anglais, écossais, australiens ... et américains !

Un fait particulier se déroula sur le territoire de la commune; quelques vols ayant été perpétrés au sein du 1er bataillon du 309e régiment d'Infanterie des troupes américaines, basées à Bouvelinghem, un échange de lettres s'ensuivit, entre le ler Adjoint au Maire de la commune et le Commandant du bataillon.(Le maire Bénoni Beausse étant décédé le 8 février de la même année, c'est M. Devignes qui fait fonctions de maire.)

Voici la transcription de la requête des Américains, le 4 juillet 1918 :

Sujet : perte de propriété :

L'Officier commandant le 1er bataillon du 309e (régiment d') Inf ie
A Monsieur le Maire de Bouvelinghem, France

1 Durant les 2 dernières semaines, il m'a été rapporté fréquemment par les hommes de ce bataillon que des objets leur avaient été volés dans leur cantonnement en leur absence. Le commandement a fait faire des recherches et une enquête sur tous ces objets disparus = sans résultat. A plusieurs reprises, il a été rapporté que des enfants du village avaient été vus dans les cantonnements d'où les objets avaient disparu ou aux alentours, et quelques articles ont même été découverts dans les bois voisins.

2 Ci dessous liste des objets jusqu'à présent portés manquants :

Etat-major du bataillon

3 rasoirs droits	1 chemise OD
2 rasoirs gillet	1 complet vêtement dessous
5 brosses à dents	1 paire de chaussettes
1 barre de savon	1 serviette
2 boîtes à bacon (lard)	2 paires de lacets
3 peignes	2 miroirs de tranchées
2 rasoirs Gem J.	1 brosse à cheveux
1 douz. lames de rasoir	1 blaireau 1 boîte poudre talc
fil aiguilles	3 bâtons savon pour barbe
4 tubes pâte dentifrice	1 nécessaire d'écriture - 2 crayons
allumettes - cigarettes	2 paquets de bonbons
	2 paquets d'épingles
	2 sacs de toilette

Il y en a comme ça pour deux pages ! Parmi les objets disparus, on peut encore citer des toiles et des piquets de tente, des paires de chaussures,, des paquets de tabac à chiquer ou à fumer, une bible du Y.M.C.A., 45 boîtes d'allumettes, 10 livres de café et 15 litres de farine...et même un gant de base-ball !

" J'ai l'honneur de réclamer l'ouverture d'une enquête par la Gendarmerie française et des recherches dans le voisinage à l'effet d'établir si quelque partie de ces objets n'a pas été prise par les habitants du pays.

Signé : De Witt H Parsons
Capitaine du 309e d'Inf ie
Commandant le 1er Bataillon »

Si la municipalité ne souhaite pas alerter la Gendarmerie, ce qui aurait "des conséquences fâcheuses", elle accuse réception de la lettre, n'en mène pas moins sa propre enquête...Et la réponse ne se fait pas attendre : Le 7 juillet, le Maire réunit le conseil en session extraordinaire, et le 8, la réponse est claire et nette !

"A Bouvelinghem, le 8 juillet 1918

Le Maire de Bouvelinghem,
A Monsieur l'Officier Commandant
le 1er Bataillon du 309e régiment d'Infanterie
Troupes Américaines

Monsieur l'Officier,

Conformément à la décision du Conseil municipal de Bouvelinghem, réuni en session extraordinaire le 7 juillet 1918, j'ai l'honneur de vous faire parvenir une copie de la délibération qui a été prise par lui à la réunion précitée.

J'attire personnellement votre bienveillante attention sur les conséquences fâcheuses qu'amènerait l'intervention de la gendarmerie française.

Je reste convaincu que vous êtes tout disposé à conserver les bonnes relations qui nous unissent pour la défense de la grande cause et j'ose espérer qu'avec les précisions données par le Conseil Municipal concernant les vols commis, vous arriverez à identifier le ou les coupables.

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien m'accuser réception de la délibération ci-jointe et me faire connaître votre décision.

Veuillez agréer, Monsieur l'Officier, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Pour le Maire décédé,
L'adjoint ft fons,**(1)**
Signé : Devignes

(1) faisant fonctions

EXTRAIT DU REGISTRE DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

Etaient présents : MM. Devignes, Leroy, Cucheval, Tétart, Hénocq
Etaient absents : MM. Lemaire (Caron, Beausse décédés) (Bée et Courtat mobilisés)

"La séance ouverte, M. le Président donne lecture de la réclamation (...)
Après avoir étudié en détail la déclaration de M. l'Officier américain, après avoir entendu M. le Président sur les responsabilités possibles de quelques habitants de la commune et aussi sur les résultats de la petite enquête qu'il a su mener à bien, le Conseil municipal attire la bienveillante attention de l'autorité compétente sur les points suivants :
la lecture de la réclamation prouve que la liste des objets disparus a été faite sur la simple déclaration des hommes . Il est de toute évidence qu'un voleur ne s'amuse pas à prendre des aiguilles, des épingles, des boutons et autres choses insignifiantes.
Cette manière de procéder laisse beaucoup à désirer car on considère ainsi comme volés , des objets dont la disparition est très probablement due à la négligence des hommes. (...)
en présence de vols aussi nombreux, signalés par l'armée américaine, M. le Maire a cru devoir procéder à une deuxième enquête, et il est maintenant prouvé que beaucoup de soldats se volent réciproquement pour vendre à la population civile les objets volés. La commune étant très surveillée depuis les premiers faits signalés, personne n'ose acheter et c'est aux communes voisines que s'adressent les quelques pillards, pour tirer parti de leurs vols.
beaucoup de soldats n'ont pas d'argent. Il y a environ trois mois, parait-il, qu'ils ont touché leur dernière solde. Sans argent, ils essayent donc de s'en procurer en vendant les objets qu'ils dérobent à leurs camarades, voire même les leurs.
(...)
Etant donné que depuis 1914, alors que la commune a toujours eu des troupes (anglaises, écossaises, australiennes, etc) aucune difficulté de ce genre n'a surgi entre l'armée et la population civile, le Conseil Municipal regrette beaucoup, pour l'honneur de l'armée américaine en même temps que pour celui des habitants de la commune, que M. l'Officier, Commandant le 1er Bataillon précité ait sollicité l'intervention de la gendarmerie française avant d'avoir fait procéder à une enquête sérieuse et approfondie des faits à lui rapportés.
Dans ces conditions, le conseil municipal prie M. le Président de vouloir bien transmettre une copie de la présente

délibération à M. l'Officier, (...) En le priant de vouloir bien nous faire connaître, si après examen de la dite délibération il maintient sa déclaration du 4 juillet dernier. Si cette déclaration était maintenue, le Conseil Municipal réclame d'urgence une enquête et désire vivement que les responsabilités soient nettement établies."

Apparemment, l'affaire est restée sans suite...laissant sous entendre que les soldats américains avaient, pour quelques francs, fait commerce de leurs objets, affaires personnelles ou propriété de l'Armée !

UNE HISTOIRE DE POMMES DE TERRE...

Quelques mois plus tard, le 10 novembre 1918 à 11 heures du matin, (exactement 24 heures avant qu'un clairon ne sonne l'Armistice) le Conseil se réunissait à nouveau pour appliquer les directives de la sous-intendance militaire ordonnant la réquisition de 200 quintaux de pommes de terre ! Le conseil est chargé de la répartition de cette réquisition entre les 17 cultivateurs de la commune.

LE CHATEAU DE BOUVELINGHEM ACCUEILLE DES ENFANTS REFUGIES BELGES...

Le château de Bouvelinghem fut pendant la guerre 1914-1918 le théâtre d'un événement assez inattendu.
Il est relaté dans le témoignage de la comtesse Van den Steen « Le sort des enfants belges perdus dans la tourmente de la Grande Guerre.

« Durant les bombardements des villages proches du front 'et particulièrement en Belgique), des centaines d'enfants se retrouvèrent orphelins ou tout simplement perdus. Voici quelques exemples des circonstances dramatiques dans lesquelles furent retrouvés plusieurs de ces enfants. Ypres est devenue après de terribles combats une ville morte. En mai 1915, il n'y a plus d' âmes qui vivent sauf dans les caves aux soupiraux aveuglés par les sacs de sable, où quelques tommies gardent la ville.

Des enfants trouvèrent réconfort à la crèche de l'hôpital de Poperinghe dirigé par la comtesse van den Steen. Les enfants de plus de quatre ans furent de là expédiés vers l'arrière par trams et trains spéciaux avec une étiquette portant leur nom et leur numéro d'ordre cousue sur la poitrine. Quant aux enfants de moins de quatre ans, ils durent au grand désarroi de la comtesse van der Steen rester sur place. Heureusement pour eux, le secours vint d'abord sous la forme de trois infirmières américaines, puis sous forme d'argent, de vêtements, de nourriture et d'encouragements. Les bébés purent alors être évacués à Wisques, sous les toits du vieux château puis à Caestre dans un campement de longues baraques de bois. Chaque bébé avait son berceau d'osier, son biberon, son petit pot, son menu trousseau, sa poupée.

Le 12 avril 1918, à quatre heures du matin, la crèche est prévenue de l'avance des Allemands sur Caestre. Il faut fuir. Mais où se rendre ? On téléphone à la Reine (de Belgique) et c'est la Reine elle-même qui avec le général Rouquerol, chef de la mission française organise l'évacuation..
Pas un instant à perdre, de Poperinghe, des ambulances avec des infirmières partent à toute vitesse. Chaque bébé est ficelé dans sa bercelonnette avec sont fourniment. Les berceaux sont ensuite serrés dans les camions et on se sauve en direction de Saint-Omer. Il était temps ; à peine le dernier chargement a t-il tourné le coin du camp, qu'un schrapnell éclate au-dessus des baraques. Les pauvres gosses eurent ensuite les plus grandes difficultés à trouver un gîte. On les

logea durant plusieurs nuits dans un grenier plein de foin et de souris et leurs fidèles infirmières durent donner toute leur mesure de dévouement.

fin avril ou début mai 1918 *: Enfin la colonie infantile trouva au château de Bouvelinghem un asile presque confortable, moitié dans la maison même, moitié dans les chalets démontables parsemés dans le parc.*
A l'armistice, le déménagement de France en Belgique se fit grâce à l'aide apportée par l'armée britannique qui prêta un immense lorry (camion). A Lille, il fallut s'arrêter car les enfants étaient affamés et fatigués. On arrêta la pouponnière ambulante devant un campement américain et l'infirmière qui dirigeait le convoi s'en fut en ville chercher ce qui était nécessaire. Quand elle revint, le camion était vide. Dans la grande tente du Headquarter Américain, chaque soldat avait sur les bras un petit Belge auquel il donnait le biberon et les bébés ne criaient plus que de joie. Enfin, une seconde étape les mit à Dilbeek où garçons et filles eurent depuis le temps de grandir...

(1) Pages de Gloire, Editions Desclée, De Brouwer,1925
(2) La comtesse van den Steen de Jehay fonda l'hôpital militaire et civil de Poperinghe en janvier 1915. au début avec le concours de la Société des Quakers anglais, le Friend's Unit, puis avec l'aide d'anciennes infirmières ayant travaillé à l'hôpital St Camille (Bruxelles).L'activité de l'hôpital s'étendait sur toute la zone belge occupée par l' Armée Britannique. Outre les civils blessés et malades, l'hôpital soigna des soldats anglais et belges, servit d'ambulance au 7° régiment d'artillerie, s'occupa du ravitaillement des réfugiés, établit un service d'évacuation, effectua les distributions de lait aux enfants et servit d'orphelinat.
La comtesse van den Steen entretint toute sa vie des relations privilégiées avec la reine Élisabeth de Belgique..

QUERCAMPS

Le monument aux Morts de Quercamps a été inauguré le 20 juin 1926.
Le marbrier qui a conçu et érigé le monument est M Fasquelle Legros de Licques.

Coût et financement : 6 510, 50 francs.

Les soldats de la 1ère guerre mondiale ne sont pas seuls concernés par le monument car on y trouve également inscrites

les victimes des guerres 1939-1945, et d'Afrique du Nord

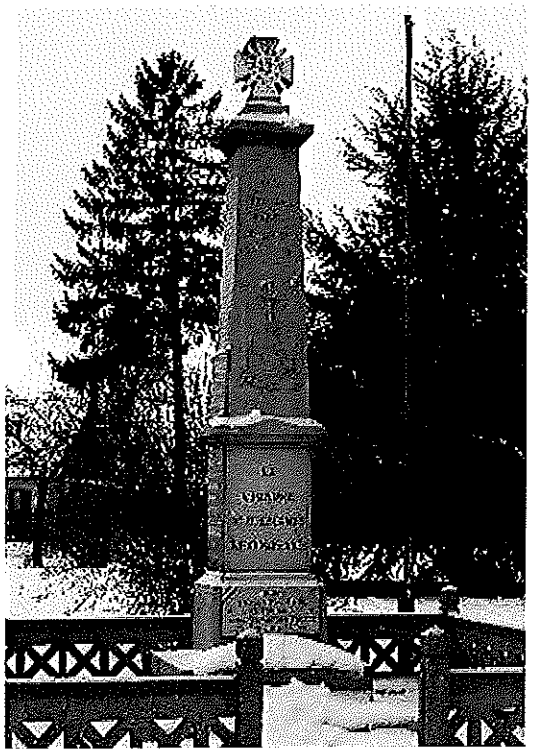
L'épitaphe :

« A nos glorieux morts. Guerre 1914-1918
La commune de Quercamps reconnaissante »

NOM	Prénoms	Date et lieu de naissance		Mort le	Mort pour la France à	Circonstances de la mort
RENIEZ	Edgard Joseph Emile	1er juillet 1888 à Quercamps	Soldat 2e classe 110e Régiment d'infanterie matricule 214 saint-omer	7 septembre 1914	Pontavert (Aisne)	Disparu [transcrit à Acquin le 20 août 1920]
BAUDE	Louis	???				
BAUDE	Joseph	???				
WISSOCQ	René	?????	401e RI (3e compagnie)	19 août 1918	???	En ambulance ??

CLIPET	Emile François Joseph	10 décembre 1886 à Quercamps	328e régiment d'infanterie matricule 1621 Saint-Omer	12 janvier 1915	Sainte-Manéhould ambulance n° 6 Marne	Suite de blessures de guerre
BECLIN	Eugène	???				
MESMACQUE	Joseph	???	Décédé en 1918	On retrouve un MESMACQUE Joseph sur les monuments de Boisdinghem et d'Alquines !		
DELABASSERUE	Louis	S'agit-il de DELABASSERUE Louis-Jean. Né le 13 janvier 1888 à Louches. Caporal au 208e régiment d'infanterie. Matricule 517, recrutement de Saint-Omer. Mort pour la France le 8 mars 1916, des suites de blessures de guerre) sur le monument d'Acquin ?				
FOUBLE	Léon (Henri Joseph)	24 septembre 1889 à Alquines	1er RI	3 octobre 1915	Gueux ((51)	Tombé malade
FOUBLE	Louis	???	On retrouve un Louis FOUBLE sur le monument d'Alquines *			
REBERGUE	Alexis	13 mars 1892 à Acquin	Soldat33e régiment d'infanterie	8 janvier 1915	Saint Jean sur Tourbe * Marne	Des suites de blessures de guerre
CLIPET	Jules Lucien	29 juin 1892 à Quercamps	2e classe 18e bataillon de chasseurs à pied matricule 366 Saint-Omer	23 juin 1915	tranchée de Calonne Meuse	Tué à l'ennemi
STOPIN	Jules Louis Philibert	13 juin 1890 à Quercamps	6e régiment de chasseurs	2 mars 1915	Bouzy Marne	Tué accidentellement en manipulant une tête d'obus

LIEVIN	Alfred Louis Joseph	4 mars 1894 à Quercamps	Soldat 2e classe 162e régiment d'infanterie matricule 982 saint-Omer	25 septembre 1915	Saint-Hilaire-le-grand (Marne)	Tué à l'ennemi [transcrit 15 sept 1918 à Tournehem
FLAMENT	Charles Henri	1er juin 1891 à Quercamps	Soldat 6e régiment de chasseurs mattricule 318 Saint-Omer	2 mars 1919	Mayence ambulance 3/94 Grand Duché de Hesse	Maladie contractée en service
DUSAUTOIR	Alfred	???				
CLABAUX	Émile	???	On retrouve un Emile CLABAUX sur le monument d'Acquin			

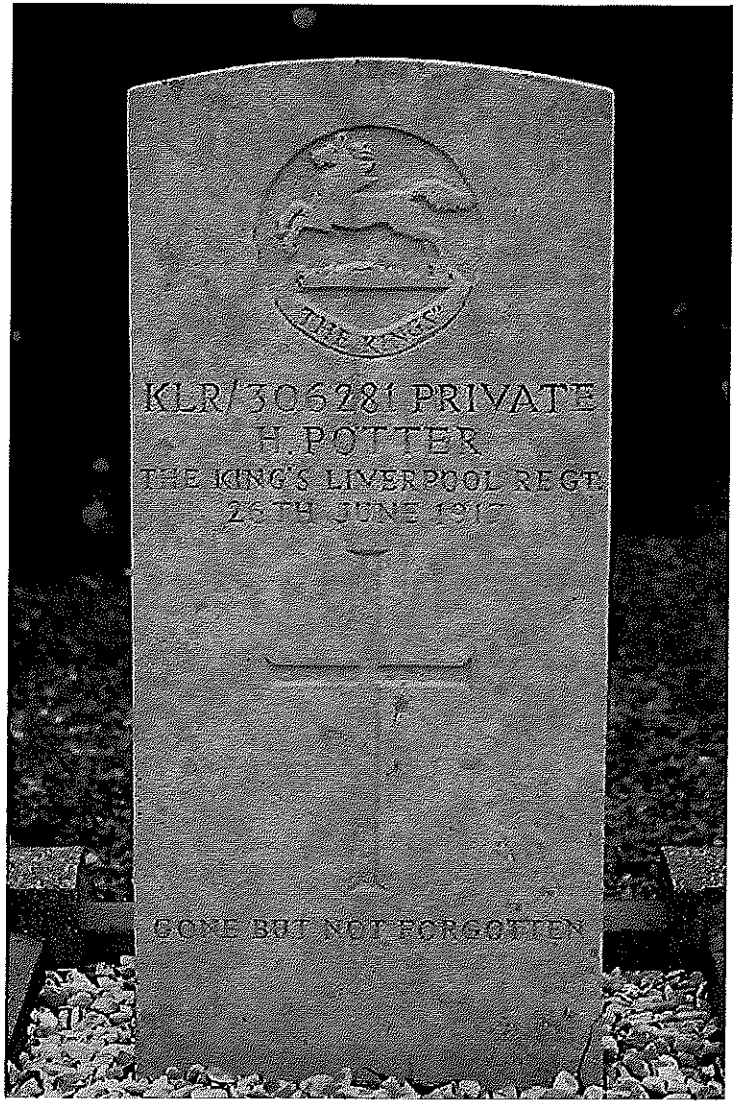


Quelques doutes persistent sur les soldats dont les renseignements ne sont pas reportés dans le tableau ci-dessus. (???)

On retrouve des homonymes sur les Monuments d'Alquines et d'Acquin-Westbécourt !

L'explication pourrait en être trouvée pour la raison suivante ?
Peut-être qu'au moment de leur mobilisation ou de leur mort habitaient-ils à Bas Neuville (hameau commun à Quercamps et Alquines) ou La Wattine (hameau d'Acquin proche de Quercamps ?).
C'est la seule explication plausible... mais l'histoire n'étant pas faite d'approximation, le doute persiste...

Dans le cimetière du village de Quercamps, se trouve également la tombe d'un soldat anglais de la Première Guerre mondiale.



Sous cette pierre tombale repose le soldat Harold Potter, mort à l'âge de 22 ans le 26 juin 1917. Harold était dans le Kings Liverpool Regiment et son numéro de matricule était KLR / 306281.
Il était apparemment originaire de la ville de Blackburn au nord de Manchester en Angleterre.

Le bureau des Archives nationales britannique indique qu'il y a eu une action militaire dans les mois qui ont précédé la mort de ce soldat lors de la bataille d'Arras en avril 1917, impliquant son régiment, le 1er / 8ème bataillon... »

Pourquoi a t-il été enterré à Quercamps ?

On peut supposer que le soldat a été blessé dans la bataille et qu'il était renvoyé chez lui vers les ports du nord de la France ; il serait mort lors de son transfert.

C'est également peut-être la raison pour laquelle il est le seul soldat britannique au cimetière de Quercamps.
Pourtant, il n'est pas repris dans les registres de l'Etat civil de la commune de Quercamps...

Le mystère restera entier !

ACQUIN-WESTBECOURT

Le Monument se trouve au centre du village, en bordure du cimetière

La construction a été confiée à Monsieur Deschamps, marbrier entrepreneur (Fruges)
Il a été construit entre 1921 et 1922.
Les matériaux employés étaient le Granit belge, la fonte de fer bronzé pour la Poilu et le marbre blanc pour la croix en applique.

Un Buste de poilu domine une pyramide. Au dos du monument des plaques émaillées avec des photographies de Poilus.
Texte de l'épitaphe :

1914-1918
Acquin à ses enfants
morts pour la France

NOM	Prénoms (prénom usuel)	Date et lieu de naissance	grade	Date de la mort	Mort pour la France	Cause de la mort
CODRON	Auguste	???				
SCOUMAQUE	Aimé-Louis-Joseph	Né le 26 avril 1881 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 162e régiment d'infanterie. Matricule 3160, recrutement de Saint- Omer	le 30 septembre 1914	à La Pompelle (Marne),	tué à l'ennemi)
REGNIER	Edgard	???				

LARDEUR	Louis	???				
SALOMMEZ .	Jules-Désiré	Né le 14 juillet 1893 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 110e régiment d'infanterie. Matricule 729, recrutement de Saint-Omer	le 12 octobre 1914	Aisne	tué à l'ennemi
DENEUVILLE Louis (DENEUVILLE . Mort pour la France	Casimir-Louis-Joseph.	Né le 27 septembre 1884 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 328e régiment d'infanterie. Matricule 2429, recrutement de Saint-Omer	le 28 octobre 1914	au bois de la Furie (Marne)	tué à l'ennemi
SAINT-MAXENT	Louis	???				
PARENT	Emile-Louis-Joseph	Né le 23 janvier 1892 à Westbécourt	Sapeur. Matricule 7324, recrutement de Saint-Omer	le 24 septembre 1914	à l'hôpital d'Orléans (Loiret)	des suites de blessures de guerre
CLIPET	Emile-François-Joseph	Né le 10 décembre 1886 à Quercamps	Sergent au 328e régiment d'infanterie. Matricule 1621, recrutement de Saint-Omer	le 12 janvier 1915	(Marne)	des suites de blessures de guerre

PIQUET	Louis-Gustave-Hubert	Né le 3 novembre 1893 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 33e régiment d'infanterie. Matricule 721, recrutement de Saint-Omer	le 16 février 1915	à Mesnil-les-Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi
PRINCE	Eugène					
Abbé HERICOURT . Mort pour la France ,	Edouard-Clément-Donat	Né le 25 novembre 1894 à Acquin-Westbécourt	Sergent au 127e régiment d'infanterie. Matricule 839, recrutement de Saint-Omer	le 19 février 1915	à Mesnil-les-Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi)
PRINCE Louis (PRINCE... Mort pour la France ,	Louis-Emile-Arthur	Né le 4 septembre 1881 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 8e régiment d'infanterie. Matricule 3169, recrutement de Saint-Omer	le 12 avril 1915	à Verdun (Meuse)	des suites de blessures de guerre
NORMAND	Adrien					
TILLIETTE	Jules-Albert-Armand-	Né le 18 août 1895 à Acquin-	Soldat de 2ème classe au 147e régiment d'infanterie. Matricule	le 4 mai 1915	aux Eparges (Meuse)	tué à l'ennemi

	Henri	Westbécourt	329, recrutement de Saint-Omer			
DENEUVILLE	Casimir-Léon-Louis-Joseph	Né le 15 mai 1878 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 285e régiment d'infanterie. Matricule 2946, recrutement de Saint-Omer	le 16 juin 1915 ?????????	à Angres (Pas-de-Calais	des suites de blessures de guerre
DUSAUTOIR	Louis-Isidore	Né le 24 septembre 1875 à Boisdinghem	Soldat de 2ème classe au 285e régiment d'infanterie. Matricule 2859, recrutement de Saint-Omer	le 16 juin 1915 ?????????	à Angres (Pas-de-Calais)	disparu
HOCHART	Rémy-Adrien	Né le 29 mai 1895 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 409e régiment d'infanterie. Matricule 265, recrutement de Saint-Omer	le 14 août 1915		tué à l'ennemi
TAFFIN	Augustin-Alfred-Joseph	Né le 7 mai 1879 à Elnes	Soldat de 2ème classe au 7e régiment d'infanterie territorial. Matricule 3086, recrutement de	le 28 août 1915	dans le secteur de Nieuport (Belgique)	tué à l'ennemi)

			St-Omer			
MASSET	Joseph-Vital-Auguste	Né le 17 juin 1892 à Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 18e bataillon de chasseurs à pied. Matricule 437, recrutement de Saint-Omer	en juin 1915	(tranchées de Calonne dans la Meuse)	tué à l'ennemi
CLABAUX	Emile-Alfred-Eugène	Né le 12 juillet 1880 à Rebergues	Soldat de 2ème classe au 362e régiment d'infanterie. Matricule 2845, recrutement de Saint-Omer	le 22 février 1916	à Haumont (Meuse)	tué à l'ennemi)
DELOSIERES	Georges-Fernand	Né le 22 août 1892 à Tatinghem	Soldat de 2ème classe au 366e régiment d'infanterie. Matricule 380, recrutement de Saint-Omer	le 27 février 1916	à Moulainville-la-Basse (Meuse)	tué à l'ennemi
PIQUET	Louis-Gustave-Désiré.	Né le 18 septembre 1895 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 110e régiment d'infanterie	le 4 mars 1916	(Meuse)	des suites de blessures de guerre

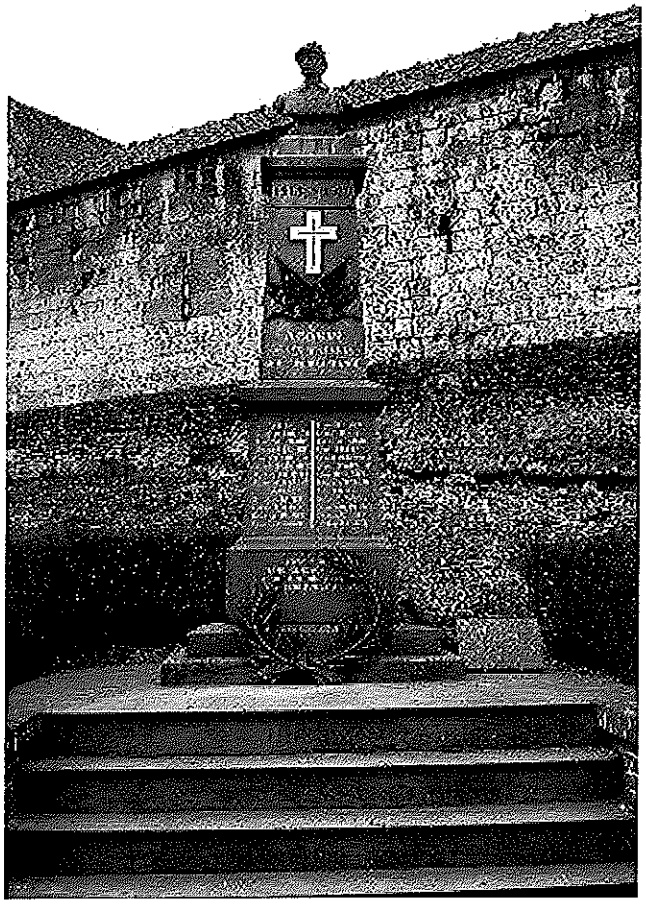
LEFEBVRE	Gustave-Elie-Joseph	Né le 6 septembre 1883 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 16e bataillon de chasseurs à pied. Matricule 1470, recrutement de Saint-Omer	le 22 mai 1916	à Douaumont (Meuse)	tué à l'ennemi
SAINT-MAXENT	Arthur	???				
DELENGAIGNE	Alfred-Elisée-Louis-Joseph	Né en juillet 1895 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 54e régiment d'infanterie. Matricule 226, recrutement de Saint-Omer	le 21 mai 1916	à Cuperly (Marne)	tué à l'ennemi
LECOINTE	Alfred-Louis-Joseph	Né le 20 mai 1896 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 67e régiment d'infanterie. Matricule 299, recrutement de Saint-Omer	le 17 juin 1916	(secteur de Verdun Meuse)	tué à l'ennemi)
DENEUVILLE	Alfred-Louis-Léon.	Né le 27 février 1874 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe 23e au régiment d'infanterie territorial. Matricule 2505, recrutement de	le 20 août 1916	(Meurthe et Moselle)	des suites de blessures de guerre

			Saint-Omer			
LOUVET	Ernest-Louis-Joseph	Né le ..... à Acquin-Westbécourt.	Soldat de 2ème classe au 43e régiment d'infanterie. Matricule 350, recrutement de Saint-Omer	le 25 septembre 1916	à Frégicourt (Somme)	tué à l'ennemi
DARCY	Fernand-Gaston-Léon	Né le ..... à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 87e régiment d'infanterie. Matricule 2369, recrutement de Saint-Omer	le 24 décembre 1916	(Meuse)	suite à un accident de chemin de fer
DELABASSERUE ???	Louis-Jean	Né le 13 janvier 1888 à Louches	Caporal au 208e régiment d'infanterie. Matricule 517, recrutement de Saint-Omer	le 8 mars 1916		des suites de blessures de guerre
DUSAUTOIR	Alfred	???				
MARTEL	Désiré	(Né le 9 octobre 1875 à Mentque-Nortbécourt	Soldat de 2ème classe au 86e régiment d'infanterie. Matricule 3211, recrutement de	le 17 avril 1917	à Craonnelle (Aisne)	tué à l'ennemi

			Saint-Omer			
BECLIN	Gustave-Omer-Edouard	Né le 4 septembre 1892 à Acquin	Caporal au 366e régiment d'infanterie. Matricule 339, recrutement de Saint-Omer	le 12 juin 1917	(Marne)	tué à l'ennemi
HENAUT ou HENAUR	Alphonse-Abel	Né le 24 octobre 1897 à Acquin-Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 9e bataillon de chasseurs à pied. Matricule 2422, recrutement de Saint-Omer	le 22 juillet 1917	à Esnes côte 304 (Meuse)	des suites de blessures de guerre
LAMBERT	Gustave-Gaston-Fernand	Né le 11 mai 1897 à Acquin	Soldat de 2ème classe au 9e bataillon de chasseurs à pied. Matricule 2432, recrutement de Saint-Omer	le 22 juillet 1917	à Esnes (Meuse)	tué à l'ennemi
GRESSIER.. Mort pour la France)	Henri-Casimir-Joseph	Né le 16 janvier 1896 à Westbécourt	Soldat de 2ème classe au 319e régiment d'infanterie. Recrutement de Saint-Omer	le 17 mai 1917	à Noyon (Oise)	des suites de blessures de guerre

DARCY	Louis-Joseph-Casimir	Né le 27 août 1886 à Acquin	Soldat de 2ème classe au 8e régiment d'infanterie. Matricule 1576, recrutement de Saint-Omer	le 20 juillet 1918 ,	à Latilly (Aisne)	tué à l'ennemi
DUSAUTOIR	Joseph	???				
DEBRUYNE	Louis-Joseph-Désiré	Né le 16 novembre 1878 à Acquin	Soldat de 2ème classe au 56e bataillon de chasseurs à pied. Matricule 2812, recrutement de Saint-Omer	le 24 juillet 1918	à Bouilly (Marne)	tué à l'ennemi
GRENU	Edmond	???				
WISSOCQ	René-Emile	Né le 7 avril 1895 à Saint-Martin-lès-Boulogne	Soldat de 2ème classe au 401e régiment d'infanterie. Matricule 335, recrutement de Saint-Omer	le 19 août 1918	à Dompierre (Oise)	des suites de blessures de guerre
HERICOURT	Alfred	???				
EVRARD	Henri-Léon-Louis	Né le 25 août 1898 à	Soldat de 2ème classe au 12e régiment	le 1er octobre	à Acquin	des suites de maladie

		Vaudringhem	d'artillerie. Matricule 1114, recrutement de Saint-Omer	1918		contractée en service
MESMACQUE	Joseph	???				



LES ENFANTS : PARTICIPEZ A CE DEVOIR DE MEMOIRE
EN PARTICIPANT DANS VOTRE VILLAGE A LA CEREMONIE QUI AURA LIEU
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018

- A Boisdinghem à 11 heures 30 à l'entrée de l'église
- A Bouvelinghem à 11 heures devant le Monument aux Morts
- A Quercamps à 12 heures 30 devant le Monument aux Morts

Apportez si possible quelques fleurs... et votre petit drapeau !

Sources :

- Arch. départ. du Pas-de-Calais, 1 W 49556
- Sous la dir. de D. Paris, *Mémoires : les monuments aux morts de Guînes à Aire-sur-la-Lys*. Collège de l'Esplanade de St-Omer, 2000
- Transcription de la liste des noms par Thadée Szalamacha (novembre 2009)
- Photographie et transcription de la plaque de l'église par Thadée Szalamacha (octobre 2010)
- photos et archives Th du Wicquet
- Arch. départementales du Pas-de-Calais, états signalétiques et des services (registres matricules du recrutement militaire, sous-série 1 R)
- Mairie de Boisdinghem (mémoire de pierre)
- Mairie d'Acquin-Westbécourt (mémoire de pierre)

Mais aussi :
site mémoire des hommes
http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale
site mémoires de pierre
http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/
Site wiki pas-de-calais
http://wikipasdecalais.fr

14 18
CENTENAIRE